

Touristes au service de l'État – Le récit de voyage comme un instrument contre l'indifférence coloniale ?

DOROTTYA MIHALYI
UNIVERSITE DE SZEGED

La nécessité d'une propagande omniprésente

En France, l'idéologie de la Troisième République reposait sur l'idée de grandeur nationale notamment à travers l'existence d'un empire colonial. Les conquêtes coloniales prouvaient la puissance retrouvée du pays et permettaient de tirer les leçons des erreurs du passé, autrement dit de la défaite de 1870-1871, avec la perte de l'Alsace-Lorraine, tout en préparant la Revanche sur l'Allemagne¹. Ces deux phénomènes – conquêtes coloniales et Revanche –, appuyés par une expansion économique réelle², ont mené, après une longue période d'hésitation³, à la reprise de l'expansion coloniale commencée, pour le Maghreb, en 1830 avec le début de la conquête de l'Algérie.

Cette idée de l'empire outre-mer comme première étape de la guerre de revanche à venir contre l'Empire allemand et non pas comme l'acceptation de la résignation, de l'oubli des provinces perdues, n'était pas acceptée par tous en France⁴. En effet, une partie importante du pays ne voulait pas entendre parler de l'acquisition de nouveaux territoires mais préférait récupérer l'Alsace-Lorraine⁵. Beaucoup étaient conscients du coût extrême de la colonisation et pensaient que l'aventure ne méritait pas autant d'efforts et de sacrifices. L'opinion publique n'était donc pas unanime. Mais l'opinion de quel public ? Car, si nous mentionnons l'opinion publique en France, nous devons aussi préciser que la partie de celle-ci qui avait sa propre opinion sur la colonisation – positive ou négative – était très restreinte comparativement à la population du pays ; seule l'élite politique et commerçante comptait. Seulement ceux qui y voyaient leur intérêt et qui étaient concernés (soldats, fonctionnaires, négociants, commerçants) y prêtaient attention⁶. Ainsi, outre les divergences au sein de l'élite, il fallait également compter avec l'indifférence d'une grande partie de la population.

La Troisième République s'est donc trouvée dans une situation difficile, car même si la volonté de construire un empire colonial était claire de la part des groupes dirigeants, elle n'était pas sans controverses. Surtout, il n'était pas facile de susciter l'intérêt des couches populaires dont la vie n'a point changé malgré la colonisation. Cependant, l'État avait

¹ Girardet, *L'idée coloniale*, 56-57.

² Thobie et Meynier, *Histoire de la France coloniale*, 16.

³ Pervillé, *De l'Empire français à la décolonisation*, 36-39.

⁴ Girardet, *L'idée coloniale*, 102-107.

⁵ Ibid. 102-103.

⁶ Ibid. 27., 31. et 71. ; Thobie et Meynier, *Histoire de la France coloniale*, 15.

besoin de légitimer ses conquêtes⁷. Pour cela, il a introduit progressivement une propagande coloniale qui touchait tous les secteurs de la vie : les colonies⁸ apparaissaient non seulement dans des œuvres littéraires mais sur les affiches, sur l'emballage des produits⁹, sur les cartes postales et même sur les timbres¹⁰. L'image gagnait sans doute la plus grande place dans la propagande coloniale car elle ne demandait d'autre capacité que la simple vue. Outre les affiches et les emballages mentionnés ci-haut, les spectacles et les expositions sont devenus des pratiques populaires de la diffusion de la propagande¹¹. Les expositions universelles et, surtout, les expositions coloniales mettaient en scène la vie dans les territoires d'outre-mer. Les colonisés, vêtus en habit « authentiques », mimaient des activités dites traditionnelles, parqués sur le territoire de l'exposition comme les animaux au zoo¹². Ces événements rendaient possible à chacun de voir, par leurs propres yeux, la soi-disant vie aux colonies. Tout ce que représentaient ces endroits était, bien évidemment, éloigné de la réalité, et ils ne montraient que le côté avantageux des colonies. Ils donnaient cependant envie de soutenir, ou, au moins, d'accepter l'œuvre coloniale.

Simultanément, la littérature coloniale¹³ conquérait de plus en plus le marché. Pour cela, un facteur très important doit être mentionné : l'école obligatoire et par conséquent, l'alphabétisation qui rend la lecture possible pour la quasi-totalité des Français. Il ne faut cependant pas croire qu'à partir des lois Ferry tout le monde était capable de lire couramment. Pourtant, la portée intellectuelle et économique de l'alphabétisation est indiscutable ; ainsi, le récit de voyage, genre populaire même avant l'installation de l'école obligatoire, attirait encore plus de lecteurs.

Les éléments de la propagande coloniale française

La propagande coloniale devait avant tout attirer l'attention et rassurer le public sur la légitimité de l'action menée par l'État. Dans ce sens, il fallait créer une image idéalisée des colonies qui pointait les différences entre les deux cultures, africaine et européenne, en persuadant l'opinion publique de la nécessité de l'expansion d'outre-mer. Les sujets devaient être à la fois différents des images familières du quotidien et pénétrer dans le cœur des habitants. Elles devaient donc être attirantes. À cela contribuait la création d'une image très simplifiée mais fascinante et exotique de l'Orient, inventée par des « spécialistes » d'une « science » (l'orientalisme) issue de la volonté de conquérir les territoires orientaux.

⁷ La 3^e République faisait de grands efforts pour la formation de la conscience politique des citoyens. Non seulement la propagande coloniale occupait une place importante dans les œuvres littéraires mais aussi tous les éléments de l'idéologie, ainsi le sentiment national, républicain et démocratique. Lyons, *Le Triomphe du livre*, 239. ; Moura, *La littérature des lointains*, 77.

⁸ Dans notre article, nous entendons sous colonies les possessions françaises au Maghreb entre 1880 et 1910 notamment l'Algérie et la Tunisie. Le Maroc échappe à notre étude car occupé seulement en 1912.

⁹ Sibeud, « Cultures coloniales et impériales, » 343.

¹⁰ Blanchard et Lemaine. *La France conquise par son Empire*, 141.

¹¹ Blanchard, « La représentation de l'indigène dans les affiches de propagande coloniale, » 149.

¹² Blanchard et Lemaine. *La France conquise par son Empire*, 44-46.

¹³ « [...] l'ensemble considérable de fiction qui peignirent l'activité coloniale européenne pendant les années du "Nouvel Impérialisme" environ de 1870 à 1914 » ou littérature qui témoigne le conquête et l'exploitation des colonies. Moura, *La littérature des lointains*, 33.

Leur point de départ et leur principal argument pour la colonisation était l'idée d'un Orient faible et primitif et d'un Occident supérieur dans tous les domaines de la vie¹⁴. L'Autre ou, comme on nommait à l'époque, « l'indigène »¹⁵ et dont l'appréciation variait en fonction des exigences de la politique, était aussi acteur essentiel de la propagande coloniale. Il incarnait le « bon sauvage » à la demande d'une éducation et un personnage simple, sale, qui n'avait même pas assez d'intelligence pour comprendre que la colonisation aurait pu lui apporter une certaine connaissance du monde. La conquête était donc légitimée au nom d'une « mission civilisatrice », du profit économique et de la conscience politique qui voulait que la France retrouve sa grandeur nationale¹⁶. La propagande coloniale devait diffuser cette infériorité des autochtones mais en même temps souligner leur caractère exotique.

Indépendamment de la forme d'apparition, la propagande omniprésente prouve que le système qu'elle visait à soutenir était de principe instable et sans soutien constant de la part du peuple. C'est dans ce contexte que nous devons étudier les récits de voyage écrits sur le Maghreb colonial.

Le récit de voyage, genre idéal au service de la propagande

Le récit de voyage se trouve au centre de beaucoup d'études car il va au-delà d'un simple genre littéraire. Écrit à la première personne du singulier, il raconte une étape de la vie de son auteur. Genre subjectif, il donne place aux émotions et à la diffusion des idées de l'écrivain-voyageur. Grâce à cette subjectivité, le lecteur-public fait confiance à l'auteur¹⁷. De plus, le lecteur s'identifie facilement au voyageur – d'ailleurs, c'est l'objectif de l'auteur lui-même. Le genre est devenu rapidement populaire en raison de son style qui est celui d'un homme moyen et de son rôle de vulgarisateur des connaissances.

En général, le récit de voyage fait mention du système politique et économique, décrit des mœurs et des habitudes que l'État de voyageur peut comparer aux siens. En étudiant le fonctionnement d'un pays, le voyageur peut tirer des conclusions et donner des conseils au gouvernement de son propre pays. Cette volonté d'étudier un pays et mettre les résultats au service de son État n'est pas une nouveauté à la fin du 19^e siècle. Même si le développement de l'individu se trouve au centre des voyages, comme illustre le Grand Tour, la volonté de la part de l'État de connaître le fonctionnement des autres pays n'est pas moins important. Tous les voyageurs servent ainsi leur propre État. Cependant, cela n'est pas le seul domaine où le voyageur intervient. Depuis longtemps, le récit de voyage est considéré comme vulgarisateur des connaissances. Ce sont les géographes-voyageurs qui décrivent les territoires inconnus pour la première fois. C'est grâce à leurs découvertes que les taches blanches disparaissent sur la carte et que, comme il est particulièrement important dans

¹⁴ Plus en détail voir Said, Edward W. *Orientalism*. London : Penguin Books, 2003 (1978, 1995).

¹⁵ Il s'agit d'un statut créé en Algérie pour pouvoir placer les autochtones entre les Français, donc force colonisatrice, et les autres étrangers vivants sur le territoire. Ce statut était instauré dans d'autres colonies françaises aussi. Le nom devenait équivalent des habitants possédants de droits réduits. Pour plus de détails voir Pierre Singaravélou : *Les empires coloniaux (XIX^e-XX^e siècle)*. Paris : Éditions Points, 2013.

¹⁶ Il s'agit de la doctrine de Jules Ferry qui pose des bases de l'idéologie de la colonisation. Girardet, *L'idée coloniale*, 82-86.

¹⁷ Gannier, *La littérature de voyage*, 47.

notre cas, la colonisation avance¹⁸. On peut voir sur quel point le pouvoir d'État compte sur les voyageurs et leurs récits. En ce qui concerne les voyages aux colonies, l'objectif n'est pas de décrire le fonctionnement d'un pays inconnu, mais de reprendre sans cesse une image créée sur mesure.

En analysant des récits de voyage, il ne faut jamais oublier que les voyageurs sont des êtres humains évidemment influençables. Ils peuvent donc entrer, souvent inconsciemment, au service de l'intérêt d'un État¹⁹. Cet État peut être celui du voyageur – c'est le cas des voyages dans les colonies – ou un autre, qui, en cherchant sa légitimité, fait au voyageur, par divers moyens, de décrire une image favorable construite sur mesure. C'est le cas des parodies de voyages vers l'Union soviétique et vers d'autres démocraties populaires comme la Chine populaire ou la Corée du Nord. La manipulation commence dès avant le voyage : le voyageur ou le touriste qui se prépare lit soigneusement des récits des voyageurs précédents et souvent des guides touristiques. Or, ces textes projettent des stéréotypes. Par conséquent, le voyageur part avec des présuppositions, des images produites avant le voyage. Lors du voyage, il cherche souvent à retrouver et à justifier ces images préconstruites au lieu de se concentrer sur la réalité²⁰.

Dans les récits de voyage du 19^e siècle on peut souvent retrouver les mêmes images, copiées d'un récit à l'autre²¹. Cela est encouragé par l'État qui tend justement à créer une image simplifiée, unifiée et positive des colonies qu'aucun voyageur ne doit démolir par son avis différent de norme. La vraie nature des pays orientaux reste cachée derrière une image banalisée.

En ce qui concerne la diffusion de la propagande, le récit de voyage pouvait en devenir un instrument par excellence à cause de sa popularité. Le fait que le public-lecteur aime les récits de voyage se voit dans les chiffres de vente, car la littérature du voyage, autant que la littérature exotique et la littérature d'aventure est très vendue à la fin du 19^e siècle²².

Grâce au progrès technique, de plus en plus de territoires sont devenus parcourables, les prix ont baissé, un plus grand nombre de personnes a eu accès au voyage. Avec les changements du rythme du travail, le nombre de ceux qui pouvaient se permettre d'avoir des loisirs augmentait, certains partaient pour passer du temps à la campagne, au bord de la mer ou dans les montagnes²³. Le tourisme, qui était alors en train de se développer, pour devenir un vrai loisir de masse, profitait de cette envie de se déplacer.

Les touristes, autant que les voyageurs, sont soucieux de documenter leur voyage. Malgré la superficialité, les récits de voyage écrits par des touristes constituent un corpus important qui reflète le fonctionnement de la propagande coloniale, montre les efforts faits et de la part de l'État et de la part du voyageur.

¹⁸ Salinas, *Voyages et voyageurs*, 32-33.

¹⁹ Bertrand, *La culture du voyage*, 275. ; Gannier, *La littérature de voyage*, 56.

²⁰ Si les voyageurs s'écartent des stéréotypes, c'est pour montrer comment la colonisation détruit, à leur grande déception, l'Orient traditionnel pour y installer la culture européenne. Zytynicki, « Faire son „métier” de touriste, » 32.

²¹ Bertrand, *La culture du voyage*, 135 et 146.

²² Ibid. 89.

²³ Bertho Lavenir, *La roue et le stylo*, 96.

Développement du tourisme colonial et construction du terrain à la faveur des voyages propagandistes

Pour servir les touristes, toute une infrastructure s'est créée en France et dans les colonies. On a fondé des clubs²⁴, écrit des guides de voyage²⁵, construit des hôtels de luxe, des auberges pour des touristes moins fortunés, des plages et des restaurants pour rendre le séjour plus confortable. En fait, le touriste retrouvait en Algérie les mêmes établissements de loisir qu'en France, à peu près le même niveau de confort mais s'y ajoutait le sentiment de l'exotisme. Les loisirs principaux de l'élite française y étaient présents : excursions, randonnées, bains, montagnes, casinos. Le sport, activité relativement nouvelle, très à la mode à l'époque, et le divertissement s'y étaient liés. En étudiant l'infrastructure touristique et les éléments exotiques introduits, nous pouvons voir que les organisateurs du tourisme ont créé un Orient banalisé²⁶, plus facilement consommable, où certaines caractéristiques stéréotypées ont été mises en arrière-plan mais dont le côté négatif (inégalités, agression, pauvreté extrême de la population locale) restait caché. Grâce aux billets circulaires et aux billets au prix réduit, les touristes n'étaient plus obligés de tout organiser eux-mêmes : il suffisait d'acheter son billet et de s'amuser. Avec l'introduction des billets circulaires un nouveau type de voyage est né : le voyage organisé. L'idée des voyages modèles, l'itinéraire fixe et les programmes répétitifs ont inspiré les organisateurs de la propagande et ont donné naissance aux voyages aux objectifs de propagande. L'itinéraire établi correspondait aux sites modernisés et francisés par des colons à la faveur d'une élite riche et influente. Le touriste n'est donc confronté qu'à une parcelle de territoire de vie européenne, un monde européanisé. Les parties touristiques de l'Algérie donnaient l'image d'un pays fabuleux, féérique, comme s'il était une terre des rêves. La mer, le climat agréable, le luxe qui entourait les touristes renvoient tous à un lieu utopique. À cela s'ajoute le fait que le touriste-voyageur y était en vacances, soulagé de ses soucis quotidiens. Il pouvait ainsi se livrer encore mieux au sentiment d'être dans un endroit idéal et à la fois intéressant car propriétaire d'une culture tout à fait singulière. Même si le touriste rencontrait de temps en temps des difficultés et des malentendus, dans cette ambiance, il n'était pas difficile de faire l'éloge des colonies.

²⁴ Ces clubs, comme le *Touring Club de France*, le *Club alpin français* et l'*Automobile club* s'occupaient de tout ce qui servait le confort du voyageur : ils organisaient des randonnées et des voyages plus longs, mais ils dispensaient également des panneaux routiers, ils standardisaient des chambres d'hôtels et ils adaptaient des normes d'hygiène. Plus en détail voir Bertho Lavier, *La roue et le stylo*.

²⁵ Pareillement aux récits de voyage, les guides peuvent devenir instruments de la propagande. Dans le cas des colonies, ils suivent l'avancement de la colonisation, la formation des trends, les itinéraires et les activités préférées des touristes. Ils nous informent sur les moyens de transport accessibles et sur les prix. De plus, les guides de voyage de l'époque de la colonisation nous donnent une image complète de la conception française des colonies, les habitudes et les mœurs de l'époque. Ils sont aussi au service de ceux qui ne peuvent pas se permettre de voyager, car en les lisant les lecteurs font connaissance avec le pays décrit. Bertho Lavier, *La roue et le stylo*, 44.

²⁶ Zytnicki, « Faire son „métier” de touriste, » 32-34.

Voyageurs et touristes au Maghreb

Au 19^e siècle, comme nous l'avons déjà indiqué, le tourisme n'a pas le même sens que de nos jours. De nombreuses études tentent à décrire la différence entre touriste et voyageur, en particulier à partir de la fin du 20^e siècle. Pour cette raison, nous n'y attardons pas. Nous devons tout de même souligner les différences les plus importantes. Pour la fin du 19^e siècle, le touriste a eu une fonction connue et acceptée, dont l'objectif était de « connaître le dessous des choses »²⁷. Il est donc difficile de le séparer du voyageur. Il y a cependant des différences. Le touriste faisait partie de la bourgeoisie ou de l'aristocratie. Pour lui, le voyage était avant tout symbole de statut, seulement au deuxième lieu venait l'intérêt pour un monde inconnu. Même si le tourisme s'est démocratisé lentement, pour pouvoir partir, il fallait non seulement disposer d'un capital qui permettait de financer des déplacements et du temps libre, mais il fallait aussi être assez cultivé pour pouvoir « lire les paysages au prisme de leur lectures préalables »²⁸. Au 19^e siècle, le touriste suit l'itinéraire qu'on lui propose²⁹, comme celui du 21^e siècle, mais il observe en se déplaçant et prend des notes qu'il publie souvent sous forme de récit de voyage³⁰. La volonté de connaître, de décrire et de transmettre ce qu'il avait vu le distingue du touriste de masse. Au 19^e siècle, non seulement le tourisme devient une activité préférée des aristocrates mais aussi l'écriture³¹. Néanmoins, les récits des touristes ne sont pas aussi minutieux que ceux des voyageurs : ils notent seulement ce qui frappe les yeux. Ils ne font pas d'enquêtes sur le territoire et ne discutent avec les locaux que très rarement. Grâce à l'envie de faire entendre sa voix, le touriste se présentait par sa propre volonté dans le rôle du propagandiste. L'État n'avait qu'à en profiter et préparer le terrain. Au-delà des touristes, des voyageurs « officiels » (conquistadors, diplomates, délégations gouvernementales, explorateurs, géographes et missionnaires), envoyés par l'État circulaient en Afrique du Nord et mettaient sur papier leur expérience³².

La formation de l'itinéraire proposé aux touristes-voyageurs dépendait de l'État. Les acteurs du tourisme guidaient les touristes et limitaient ainsi les impressions qu'ils pouvaient avoir.

Qui pouvait se permettre de voyager ? Michèle Salinas établit trois catégories de ceux qui visitent l'Algérie : les militaires, les explorateurs et les touristes³³. Il faut cependant noter que le parcours des colonies reste pendant longtemps réservé à l'élite. Même si le

²⁷ Ibid. 26.

²⁸ Ibid. 27.

²⁹ Cela lui distingue du voyageur qui, en revanche, « cherche à exister d'une façon autonome » et choisit librement son chemin. Christin, *L'imaginaire voyageur*, 67. ; Selon Jean Chesneaux avant tout le programme préparé en avance sépare le touriste du voyageur. Le touriste « „fait” des lieux, dont la liste est établie par avance » tandis que le voyageur est clandestin, il « laisse venir à lui les bruits de la rue, les odeurs des marchés [...] ». Chesneaux, *L'art du voyageur*, 65.

³⁰ Voir entre autres chez Michèle Salinas et Colette Zytnicki qui consacrent des livres sur les récits des touristes. Cf. Salinas, Michèle. *Voyages et voyageurs en Algérie 1830-1930*. Toulouse : Éditions Privat, 1989. ; Zytnicki, Colette. *L'Algérie, terre de tourisme*. Paris : Vandémiaire, 2016.

³¹ Bertrand, *La culture du voyageur*, 271.

³² Salinas, *Voyages et voyageurs*, 32-33.

³³ Ibid. 63.

tourisme se popularise et devient de plus en plus accessible aux masses, jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, seulement une couche restreinte peut s'offrir le luxe de traverser la mer. D'une part, seulement les couches les plus aisées disposent des moyens financiers pour entreprendre le voyage. Michèle Salinas précise qu'en 1870 les frais d'une seule journée de séjour dépassent le salaire hebdomadaire d'un ouvrier moyen, sans compter le prix de la traversée³⁴. D'autre part, seulement l'aristocratie peut suspendre ses activités habituelles (travail et activités culturelles) et partir, souvent pour plusieurs mois³⁵. Ainsi, l'hivernage et la villégiature, prédécesseurs du tourisme moderne qui signifient plusieurs semaines d'éloignement de la résidence principale et donc des affaires, principales préoccupations de l'élite, restent des activités réservées seulement à quelques privilégiés. Le voyage d'outre-mer demande encore plus de temps libre et coûte encore plus cher. Très peu de gens ont donc la possibilité de voir les colonies de leurs propres yeux (et seulement une partie limitée de celles-ci). Par conséquent, l'image formée sur les possessions d'outre-mer est celle d'une couche peu nombreuse, munie d'une toute autre vision du monde que la majorité de la population. Cette image représentée par l'élite et une couche limitée d'intellectuels (instituteurs, professeurs, journalistes), d'un point de vue aristocratique, atteint le plus souvent un public restreint qui partage la même vision du monde. Le récit de voyage ne peut donc devenir le principal outil de la lutte contre l'indifférence des masses populaires ; ce rôle est réservé avant tout à l'image³⁶. Il se peut donc que le récit de voyage, genre aimé du public, reste une source mineure pour la propagande³⁷, surtout en comparaison avec l'image (les affiches, les cartes postales, les timbres, les emballages, etc.) omniprésente qui atteint toutes les couches de la société.

L'objectif des voyages est clair : donner aux voyageurs et aux lecteurs le goût des colonies. Cependant, comme tous les voyageurs n'ont pas le même point de vue, ils saisissent des éléments divers pour souligner la grandeur de la France et les valeurs des colonies. La fascination pour les colonies a donc des degrés, à partir d'une image positive mais sans contenu profond jusqu'à l'éloge univoque de tout acte colonial. D'ailleurs, l'opinion n'est pas unanime sur la portée des colonies : quelques voyageurs sont plus prudents et, sans nier la portée de la colonisation, attirent l'attention sur les risques éventuels. Certains glorifient la nature splendide qui impressionne le voyageur et décrivent des montagnes grandioses, des sources pittoresques qui symbolisent la naissance, la propreté et à la fois la grandeur. La végétation tropicale (palmiers, figuiers, orangers, oliviers) met aussi en valeur le caractère exotique des colonies. Ainsi, nous retrouvons le même constat : l'exotisme et l'orientalisme sont devenus l'argument principal pour la colonisation. D'autres recourent à la comparaison et soulignent les similitudes entre la France et les colonies. Dans ce cas-là, le voyageur retrouve les mêmes réalités en Europe, dans son pays d'origine et dans les colonies. Les

³⁴ Ibid. 29.

³⁵ Ariès et Duby, *Histoire de la vie privée*, 4:228.

³⁶ Sur l'utilisation de l'image dans la propagande coloniale voir Bancel, Nicolas, Pascal Blanchard, Laurent Gervereau (éd.), *Images et colonies (1880-1962). Iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique française de 1880 à 1962*. Paris : BDIC-ACHAC, 1993.

³⁷ Nous ne nions pas la portée du récit de voyage dans la formation de l'opinion publique. Nous attirons seulement l'attention sur le fait que souvent, nous avons tendance à penser au voyageur comme première source de la vulgarisation du savoir qui contribue à la manipulation de l'opinion publique. Cependant, au niveau de la propagande coloniale, l'image est beaucoup plus importante.

similitudes peuvent signifier une déception à cause d'un Orient moins perceptible, voire perdu ou la satisfaction des résultats civilisationnels apportés par les colonisateurs. L'utilisation des comparaisons est cependant très dangereuse, car cause des malentendus³⁸.

Ensuite, certains considèrent comme devoir la glorification directe des colonies. Ils abordent des sujets plus profonds comme l'éducation, l'économie, l'agriculture, les mœurs et les formes de vie (composition de la famille, habitat, rites, traditions), pour démontrer que les colonies sont en progrès sur tous les domaines et que cette relation coloniale est sans doute avantageuse pour la France. Ces récits se construisent en suivant le même schème, similaire à celui introduit plus tard par l'Union soviétique³⁹ : le voyageur visite des établissements et des endroits recommandés et en fait son inventaire.

Que trouve le touriste au Maghreb ? – Une courte étude de cas

Les éléments obligatoires de la propagande coloniale.

L'attrance pour les colonies est d'une double nature. D'une part, le voyageur part à la découverte d'une réalité visible et exotique, comme le paysage, les ruines, les bâtiments de style arabe et les autochtones. D'autre part, il ne peut pas se libérer d'une vision idéologique qui incarne la grandeur nationale et la supériorité française. Le voyageur ne part pas vraiment à l'étranger mais visite un territoire appartenant à son propre pays qui ne permet pas de comparer les voyages coloniaux aux voyages classiques. Le cas des colonies au Maghreb est encore plus spécial : le territoire se trouve justement de l'autre côté de la Méditerranée. La distance géographique n'est pas grande, le territoire peut réellement être compris comme la continuation de la France, comme cela fut à l'époque de la colonisation. Le voyageur ne traverse aucun pays étranger, il atteint sa destination sans rencontrer d'autres cultures, sans passage. Malgré la quasi-proximité, la différence entre les deux bords de la Méditerranée est énorme. La culture, les habitudes, la conception de la vie, les conditions climatiques, les paysages ne se ressemblent pas du tout. Une césure culturelle et géographique existe donc entre la France métropolitaine et ses territoires d'outre-mer.

Le touriste est séduit avant tout par l'exotisme, l'inconnu et l'Autre. S'il rêve de connaître l'Orient dans sa réalité, le pouvoir colonisateur préfère lui montrer une civilisation importée de l'Europe, un Orient où tous les acquis européens sont présents, peut-être un peu pimenté d'exotisme. Ainsi, le voyageur est obligé d'observer les villes européennes et « civilisées » de l'Afrique. Certains en sont ravis, d'autres déçus.

Pour illustrer les degrés de la perception et les différences des points de vue, nous avons choisi trois touristes-voyageurs. Henri de Frileuze est attaché à la nature, symbole de la grandeur ; Trumet de Fontarce, membre de la société d'Anthropologie, recourt à la comparaison, tandis qu'A. Baudouin, instituteur de l'école primaire, qui visite la Tunisie grâce à une invitation faite par René Millet, résident général de France en Tunisie, fait éloge explicite de la colonisation. Évidemment, nous retrouvons plusieurs sortes d'éléments de la propagande dans tous les récits, seulement leur poids varie selon le style de l'auteur.

³⁸ Guyot, *Analogie et récit de voyage*, 33.

³⁹ Nous nous permettons cette comparaison car même s'il bouleverse la chronologie du temps, le système des voyages organisés par l'Union soviétique est plus connu que celui des colonies.

En ce qui concerne les sujets le plus souvent présents dans les récits de voyage, nous retrouvons les ruines qui représentent clairement la grandeur. En lien direct avec l'ancien Empire romain, la plupart des voyageurs croit que la France, désormais propriétaire du territoire de ces ruines, va dépasser Rome et devenir un empire plus puissant que son idéal ancien. Ce parallèle entre l'empire Romain et la France coloniale constitue un élément central de la propagande. Les vestiges de Carthage sont des lieux par excellence de la contemplation, et de la réflexion sur le passé et sur l'avenir, notamment sur les directions possibles de l'expansion du pouvoir⁴⁰. Henri de Frileuze en écrit l'essentiel : « [...] les ruines ne sont pas très nombreuses, mais celui qui se rend à Carthage ne vit pas dans le présent : il vit à la fois dans le passé et dans l'avenir, dans l'attente du spectacle qu'il promet, dans le souvenir des grands événements dont ce lieu a été le théâtre »⁴¹.

Certains bâtiments, symboles de grandeur et de richesse, reçoivent une attention particulière de la part du voyageur. Ainsi cathédrales, mosquées et palais apparaissent en grand nombre. Le chemin de fer, dont le réseau devenait de plus en plus étendu, symbolisait le progrès apporté par des Français et permettait au voyageur de pénétrer plus profondément à l'intérieur du territoire⁴².

L'implantation de la culture européenne devrait impressionner le voyageur ; cependant, son expansion demeure le sujet le plus discuté. Certains soutiennent vivement la francisation des territoires, d'autres en sont moins contents. Trumet de Fontarce parle d'un ton déçu de la disparition du paysage traditionnel oriental :

*« Nous regrettons Tunis, sa forte couleur locale, ses coutumes éclatants, le pittoresque de toutes ces jambes nues qui courent, généralement sans chaussures, dans la poussière, dans l'eau et dans la boue, surtout dans la boue que nous avons trouvée en arrivant comme en pleine Paris. »*⁴³

Biskra, la porte du désert est aussi aménagée pour les touristes, dont De Fontarce parle tristement :

*« Je crois en descendant du train que nous allons tomber dans un pays perdu et dans un milieu de sauvages. Pas du tout. Nous sommes accueillis par une nuée d'Arabes qui parlent généralement français et qui se disputent notre bagage comme dans les pays les plus cultivés. [...] Nous sommes dans un hôtel propre, bien tenu, les chambres éloignées du dehors par une galerie, pour plus de fraîcheur, et le commis-voyageur y brille par son absence. »*⁴⁴

⁴⁰ Zytnicki, « Faire son „métier” de touriste, » 30-31.

⁴¹ De Frileuze, *Impressions*, 49-50.

⁴² En même temps, le chemin de fer ne rend pas possible d'une connaissance profonde du territoire car il assure la liaison seulement entre les grandes villes coloniales. Le touriste disposant d'un billet circulaire ne peut pas descendre du train où il veut, il s'arrête où il peut. Ainsi, le train fascine mais limite à la fois la visite.

⁴³ De Fontarce, *Souvenirs d'Afrique*, 41.

⁴⁴ *Ibid.* 49-50.

Selon lui, l'Orient a perdu sa singularité : « Ce massif de palmier se trouve au pied même d'un haut rideau de montagnes qui concentrent sur lui les rayons du midi, comme il en est à Menton. C'est une situation analogue. »⁴⁵ Carthage renvoie aussi à Menton : « Le temps est redevenu beau ; la température, l'aspect général, la végétation, rappellent tout à fait Menton. »⁴⁶ Toutes ces comparaisons banalisent l'Afrique du Nord, la privent de son caractère originel ; en plus, elles détournent l'imagination du lecteur et lui font créer une image fautive de l'Orient.

L'agriculture coloniale attire aussi le voyageur, et pas seulement pour des motifs économiques. (Le profit économique est l'un des principaux arguments de la colonisation.) L'installation de l'agriculture moderne sur les terres difficilement cultivables passe souvent pour un acte héroïque. Certaines propriétés agricoles sont aménagées en territoires-modèles. Baudouin décrit plusieurs fermes et d'autres domaines agricoles. Il visite le domaine de Potinville, une exploitation modèle où « d'élégantes villas entourées de jardins se pressent au bord de la mer dominées par la terrasse du Casion où flotte le drapeau tricolore. »⁴⁷ On y cultive du vin et du blé et on y élève des animaux. Les agriculteurs utilisent les machines les plus modernes. Une autre ferme plaît aussi à Baudouin :

*« Le propriétaire, M. D. est absent, mais Mlle D. nous reçoit avec la plus parfaite bonne grâce et répond le plus aimablement du monde à nos questions. L'exploitation est prospère. Les arbres fruitiers d'Europe, surtout les amandiers, dont les produits se vendent très bien, réussissent à merveille. »*⁴⁸

Baudouin fait plusieurs fois mention d'une alliance franco-tunisienne. Il raconte qu'un orchestre a joué la Marseillaise en leur honneur dans une brasserie⁴⁹ et que des enfants sortaient de la classe deux par deux, un Européen et un Arabe⁵⁰. Il dessine un monde harmonique, en progrès ou l'Arabe soumis a accepté sans contradiction le pouvoir européen et s'est mis à son service. La description de Baudouin transmet une tranquille cohabitation de deux cultures : colonisatrice et colonisée.

Nous pouvons donc voir que l'attention des touristes-voyageurs tourne avant tout vers le paysage et les créations de l'homme occidental. Les éléments de la vie politique, de l'administration et de la justice coloniale ne les intéressent guère. Un autre sujet reçoit peu de place dans les récits : les autochtones. S'ils sont présents, ils sont décrits comme une partie du décor, un élément de l'exotisme. Le voyageur les ajuste dans des schémas préparés par les orientalistes et il ne fait que renforcer les stéréotypes déjà existants. Il ne discute que très rarement avec les autochtones. Dans ces cas, il s'agit des guides et des employés du tourisme, donc le personnel au service de l'État colonisateur. En général, le voyageur les observe simplement, sans échanges, et décrit ses suppositions ou bien l'image créée et souhaitée par des orientalistes. Si le voyageur fait mention des autochtones, c'est pour souligner leur caractère exotique ou primitif. Souvent, le village autochtone est

⁴⁵ Ibid. 49.

⁴⁶ Ibid. 25.

⁴⁷ Baudouin, *En Tunisie*, 41-42.

⁴⁸ Ibid. 48.

⁴⁹ Ibid. 9.

⁵⁰ Ibid. 21.

caractérisé par la saleté, les rues étroites et les petites maisons sans fenêtre : « Des baraques noires, sales, où pendent des animaux écorchés, des essaims de mouches qui bourdonnent autour de vous, donnent à ce quartier une horreur inoubliable⁵¹. » Le quartier arabe est dangereux et perçu négativement : « En pleine rue, de vastes trous de quarante centimètres carrés sont une belle préparation aux fractures de jambe, que l'absence d'éclairage ne fera pas éviter ce soir. Je parle du quartier arabe qui reste fort primitif. »⁵² Il y a beaucoup de malades et de misérables.⁵³ L'Arabe est oisif, simple, sans pensée profonde, sa femme est voilée. C'est la conclusion que nous pouvons tirer des récits de voyages. Même ceux qui ne font aucune mention des autochtones font distinction entre ville arabe (le kasbah) et ville européenne⁵⁴.

L'image peinte par des touristes-voyageurs est pratiquement similaire. Qu'il soit apprécié ou jugé négativement, on retrouve dans les récits de voyage un monde européenisé où modernité, progrès technique et misère cohabitent. On retrouve les restes d'un Orient jadis fabuleux ensemble avec le style de vie européen qui est en train de détruire les traditions. Les partisans de la colonisation soulignent évidemment la portée de la civilisation européenne et les efforts des colons de créer un monde égalitaire, basé sur les droits de l'homme. Toute injustice et agression est passée sous silence.

Les conclusions des Voyages

Pour voir comment les voyageurs évaluent leur voyage et « l'œuvre » d'outre-mer des Français, il est nécessaire d'étudier les conclusions des récits de voyage car les voyageurs y font l'inventaire de leurs sentiments, observations et présuppositions concernant l'avenir des colonies. Trumet de Fontarce constate au début de 1889 que la France est très présente en Algérie et en Tunisie. Sa présence apporte le progrès, mais elle est aussi très fragile. Il attire l'attention sur les effets possibles d'une grande guerre qui pourrait facilement détruire l'empire colonial. Il souligne que les colonisateurs constituent seulement une minorité et que, à l'exemple de Carthage, le gouvernement devrait être prudent. Cependant, seulement la longue durée peut montrer ce que sera l'avenir des colonies⁵⁵. Henri de Frileuze, qui parle très peu des institutions coloniales en 1896, mais qui met l'accent sur la nature et sur les bâtiments, tire une conclusion qu'on n'aurait pas attendue. Sans évoquer les problèmes sociaux et moraux tout au long de son récit, il conclut que la situation en Algérie et en Tunisie est grave car la France doit faire face à des peuples ennemis. Ce comportement hostile est dû à la religion musulmane car « elle commande de nous haïr »⁵⁶. De Frileuze propose la religion chrétienne comme unique solution, car seulement la chrétienté pourrait « assurer à la France, en tenant l'arabe en respect, un empire africain fondé sur la croyance

⁵¹ De Frileuze, *Impressions*, 37.

⁵² De Fontarce, *Souvenirs d'Afrique*, 15.

⁵³ *Ibid.* 60.

⁵⁴ D'après Hélène Blais, l'existence de la ville arabe et la ville européenne est le résultat d'un aménagement conscient du territoire car la puissance colonisatrice qui tendait à séparer les habitants des grandes villes selon races. Blais, « Reconfigurations territoriales et histoires urbaines, » 200.

⁵⁵ De Fontarce, *Souvenirs d'Afrique*, 80-82.

⁵⁶ De Frileuze, *Impressions*, 56.

antique des indigènes. »⁵⁷ Il accepte la colonisation car « il eût montré que nous [les Français] avions seulement combattu pour respecter, consoler et restaurer les consciences »⁵⁸. Baudouin ne tire pas de conclusion à la fin de son récit de voyage. Il remarque seulement que la Tunisie leur a offert « une succession de tableaux si impressionnants, encadrés par la plus cordiale hospitalité »⁵⁹. Cependant, il joint le « résumé des conférences » qu'il a données dans plusieurs communes après son voyage. Son objectif est de convaincre les jeunes, avant tout agriculteurs, d'aller en Tunisie. Il annonce que « l'œuvre accomplie en Tunisie par le Protectorat français est tout simplement admirable, [...] on ne peut plus souffrir d'entendre répéter comme une chose vraie *à priori* : Les Français ne sont pas des colonisateurs. »⁶⁰ Il fait mention de l'ordre rétabli dans les finances, les constructions des voies ferrées, l'ouverture des ports au commerce, le développement de l'enseignement public. En même temps, il reproche aux Français de ne pas être assez courageux de quitter la France et recommencer la vie en Tunisie, qui est, suite à ses descriptions, un « magnifique domaine colonial »⁶¹, endroit idéal pour vivre. Baudouin encourage donc tous les jeunes d'entreprendre une nouvelle vie dans le protectorat français.

Conclusion

Le nombre des récits de voyage écrits sur le Maghreb colonial est relativement élevé. Cela signifie que les touristes-voyageurs jouaient un rôle incontestable dans la propagande coloniale. Ceci n'est pas une nouveauté. Ces voyageurs étaient des touristes faisant partie de l'élite cultivée. Ils voyageaient, dans la plupart des cas, dans le cadre d'un voyage organisé, disposant d'un billet circulaire. Leur itinéraire était donc fixé par des sociétés (comme la Compagnie de chemins de fer et la Compagnie transatlantique) sans doute liées à l'État. Ils sont partis pour voir l'œuvre colonial de la France et de relayer curiosité et divertissement. En réalité, ils ont vu un paysage aménagé à l'europpéen, tout en conservant quelques traces « exotiques ». Les récits des touristes montrent très peu de diversité concernant l'itinéraire ; en même temps, ils mettent l'accent sur différents segments de la vie. Certains insistent sur la puissance de la nature et soulignent la grandeur de la France à travers des métaphores et une image pittoresque. D'autres sont très directs et ne cachent pas leur volonté de soutenir la propagande coloniale. Il est sûr que l'État colonisateur a fait beaucoup d'effort pour créer une ambiance de la modernité qui impressionne tous les visiteurs, qu'ils soient touristes ou officiels. Cependant, pour le succès des récits de voyage l'attitude appropriée des voyageurs était aussi nécessaire. La visite des colonies est devenue une sorte de devoir pour les citoyens des couches aisées qui prenaient part à la vie politique. L'État soutenait ces projets de voyage mais l'aristocratie lui-même l'a considéré comme obligation. Le même sentiment poussait beaucoup de touristes-voyageurs à publier leurs souvenirs. Le grand nombre des récits de voyage sur les colonies d'outre-mer est dû non seulement à la popularité du genre mais aussi à une certaine conscience nationale ressentie par les couches supérieures de la population. Il est clair que les récits de voyage sur le Maghreb colonial occupent, avec

⁵⁷ Ibid. 57.

⁵⁸ De Frileuze, *Impressions*, 57.

⁵⁹ Baudouin, *En Tunisie*, 83.

⁶⁰ Ibid. 93.

⁶¹ Ibid. 98.

toutes leurs caractéristiques spéciales, une place particulière dans le système de la littérature de voyage. Une place particulière que nous trouvions utile d'étudier de plus près dans la suite.

Bibliographie

- Ariès, Philippe et Georges Duby (dir.). *Histoire de la vie privée*. 5 tomes, Paris : Seil, 1987.
- Bancel, Nicolas, Pascal Blanchard, Laurent Gervereau (dir.). *Images et colonies (1880-1962). Iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique française de 1880 à 1962*. Paris : BDIC-ACHAC, 1993.
- Bertho Lavenir, Catherine. *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1999.
- Bertrand, Gilles. *La culture du voyage. Pratiques et discours de la Renaissance à l'aube du XX^e siècle*. Paris : L'Harmattan, 2004.
- Blais, Hélène. « Reconfigurations territoriales et histoires urbaines. L'empire spatiale des sociétés coloniales. » In *Les empires coloniaux (XIX^e-XX^e siècle)*, sous la direction de Pierre Singaravélou, 169-214. Paris : Éditions Points, 2013.
- Blanchard, Pascale. « La représentation de l'indigène dans les affiches de propagande coloniale : entre concept républicain, fiction phobique et discours racialisant. » *Hermès*, 2001/2 n° 30. 147-168.
- Blanchard, Pascal et Sandrine Lemaine. *La France conquise par son Empire*. Paris : Éditions Autrement – collection Mémoires, n° 86, 2003.
- Boudin, A. *En Tunisie. Notes de voyage*. Baugé : Imprimerie Daloux, 1900.
- Chesnaux, Jean. *L'art du voyager*. Paris : Bayard Édition, 1999.
- Christin, Rodolphe. *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*. Paris : L'Harmattan, 2000.
- De Frileuze, Henri. *Impressions de Voyage : Algérie et Tunisie*, Alençon : Typographie et Lithographie Alb. Manier, 1900.
- Gannier, Odile. *La littérature de voyage*. Paris : Ellipses, 2001.
- Girardet, Raoul. *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*. Paris : La Table Ronde, 1972.
- Guyot, Alain. *Analogie et récit de voyage. Voir, mesurer, interpréter le monde*. Paris : Classique Garnier, coll. « Édition romantiques et dix-huitiémistes », 2012.
- Lyons, Martyn. *Le Triomphe du livre. Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*. Paris : Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, 1987.
- Moura, Jean-Marc. *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XIX^e siècle*. Paris : Honoré Champion Éditeur, 1998.
- Pervillé, Guy. *De l'Empire français à la décolonisation*. Paris : Hachette, 1993.
- Said, Edward W. *Orientalism*. London : Penguin Books, 2003 (1978, 1995).
- Salinas, Michèle. *Voyages et voyageurs en Algérie 1830-1930*. Toulouse : Éditions Privat, 1989.
- Sibeud, Emanuelle. « Cultures coloniales et impériales. Du discours colonial aux transactions culturelles du quotidien. » In *Les empires coloniaux (XIX^e-XX^e siècle)*, sous la direction de Pierre Singaravélou, 335-375. Paris : Éditions Points, 2013.
- Thobie, Jacque et Gilbert Meynier. *Histoire de la France coloniale. II – L'apogée*. Vol 2 de l'Histoire de la France coloniale. Paris : Armand Colin Éditeur, 1991.
- Trumet de Fontarce, Armand. *Souvenirs d'Afrique : Algérie et Tunisie. Journal de voyage*. Bar-sur-Seine : Imprimerie V^e C. Saillard. 1896.

Zytnicki, Colette. « Faire son "métier" de touriste dans l'Algérie coloniale de la Belle époque » In *Périple au Maghreb. Voyages pluriels de l'Empire à la Postcolonie (XIX^e-XXI^e siècle)*. Sous la direction de Fabienne le Houérou, 25-43, Paris : L'Harmattan, col. « Mondes en mouvement », 2012.

Zytnicki, Colette. *L'Algérie, terre de tourisme*. Paris : Vandémiaire, 2016.

The role of travellers in the national state building processes

To enlarge the territory and expand power and interest, every country uses different instruments. The propaganda, which is dedicated to convince public opinion for the national cause, is not only pervasive but multiform. Not only posters, discourses, TV and radio programs have the force to modify the conception, but ordinary people can become instrument of propaganda. The traditional role that we attribute to travellers is to vulgarise new knowledges, but we should not forget that they serve, in any case, political interests and governance. It is not rare, that a nation profits of the travellers to defend a cause, which has not surely positive reception. The manner is not complicated: the traveller has only to paint an image favourable and hide every negative points of the ruling system. He can easily become procurer of colonialism, without doing something else but underline the success of French people in the colonized territories and the results of the "civilizing mission", which is one of the principal reasons of colonisation. The traveller can serve the propaganda of other nations too, this is the case for example in regard to the Soviet Union, which manipulates foreign travellers, thus creating theatral background to mislead them and make them write and publish their travel experiences. We can consider the traveller as an important instrument of national state building processes. Therefore, I tend to present in my paper the manipulative role of travelogues on public opinion.